VOLUME VII. NO. 26.

Le Bulletin du Parler Français

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 4 AVRIL, 1912. FONDE EN 1905.

LA CAMPAGNE PROVINCIALE EN FAVEUR DU PARLER FRANCAIS

REUNION ENTHOUSIASTE A ST-PAUL DES METIS.

(De notre correspondant particulier).

St-Paul des Métis, 26 mars, 1912.

A une assemblée des citoyens de St-Paul des Métis, tenue le 26 mars 1912, dans l'église paroissiale, il a été résolu de former une Association Locale, désignée sous le nom de "Association du Parler Français de St-Paul des Métis."

M. Eugène Guertin a été élu président et J. E. Thérien, secrétaire pro-tem.

Le Révérend Père Thérien, curé de la paroisse, lut une circulaire publiée par les membres du bureau central du Parler Français d'Edmonton, faisant appel au patriotisme des Canadiens-Français de l'Alberta, et leur demandant de se former en associations paroissiales du Parler Français dont le bureau central serait à Edmonton. Lecture fut aussi donnée d'une lettre approbative de Sa Grandeur Mgr Emile Legal, évêque de St-Albert.

Le Révérend curé J. A. Ouellette organisateur général de ces associations locales, prit alors la parole. Comme toujours, il sut puiser dans son coeur patriotique les sentiments dignes de la haute mission qu'on lui avait confiée. Il nous démontra combien il est nécessaire aux Canadiens-français du Canada de se former en groupes et de lutter avec énergie contre l'envahissement des Anglais et des Américains, qui, en cette terre d'Amérique, font un effort commun et constant pour nous enlever, lambeaux par lambeaux, nos droits et notre patrimoine national. A plus forte raison, nous, les Canadiens-français des provinces de l'Ouest, de l'Alberta surtout, combien devons-nous nous unir et nous soutenir dans la lutte pour la sauvegarde de notre langue et de notre mentalité française.

Le distingué conférencier nous redit ce qui a été maintes fois répété, combien les Canadiens-français sont apathiques et combien peu énergique est la revendication de leurs droits que leurs ancêtres ont conquis au prix de tant de sacrifices. Sur la surface du globe les peuples, même à compter les Juifs, sont jaloux de leur langue et de leur nationalité. Serait-il dit que seuls les Canadiens-français, en face du combat, abandonneraient leur position —sacrifieraient par lâcheté ou indolence, et leur langue, et leur religion, et leur mentalité? Non, n'est-ce pas? Eh bien, c'est pour éviter cette catastrophe nationale que la société du Parler Français de Québec, la province-mère du Dominion, fait un pressant appel à tous les Canadiens-français de l'Amérique, et les invite à assister en grand nombre au Congrès qui aura lieu en juin à Québec, capitale et centre de la race française en Amérique. C'est dans ce but que l'organisation provinciale du Parler Français d'Edmonton, capitale de l'Alberta et centre de la race française dans cette province, ne voulant pas rester en arrière, lance ses conférenciers vers tous les groupes français de l'Alberta pour les supplier et les exhorter à se former en associations paroissiales, du Parler Français. Ces associations locales seront constamemnt en communication avec le bureau central d'Edmonton, lequel bureau communiquera au bureau central du Dominion, à Québec, les besoins des groupes français et lui décrira les dangers auxquels sont exposés nos compatriotes français de l'Alberta. Si chacun apporte à cette organisation, qui est appelée à faire époque dans nos annales nationales, de la bonne volonté et les ressources dont il peut disposer, combien énergiques seront les revendications de nos droits et combien les envahisseurs sauront nous respecter et nous donner place au soleil qui nous a vu naître dans cette belle confédération canadienne.

Vous voyez, continue le Révérend J. A. Ouellette, combien est importante cette réunion de ce soir, et combien haut elle est placée au-dessus de tout esprit politique. Aussi unissons-nous, formons avec enthousiasme cette association paroissiale du Parler Français à St-Paul des Métis. Que cet enthousiasme ne soit pas le fait d'un moment, mais qu'elle dure et porte des fruits abondants pour la prospérité future de la race française dans l'Alberta.

(Suite a la page 4)

POUR LE CONGRES DE QUEBEC

Le jour du Congrès approche, ce jour des solennelles assises où le verbe de France va être acclamé, où la race française en Amérique va renouveler l'irrévocable serment de fidélité à la langue, vêtement de sa pensée, citadelle de sa foi catholique, de ses traditions nationales.

Afin de stimuler toutes les énergies et de réveiller sur notre continent, les échos les plus lointains où résonne le parler des aïeux, la Société du Parler français au Canada, qui a pris l'initiative de cette "fête de la langue", a lancé ce cri de ralliement à tous les groupes de la race française en Amérique, et cet appel répété de place en place semble bien être entendu de tous.

* * *

L'idée du Congrès de la langue française est née bien avant que la nouvelle même du Congrès ait été répandue par les cent bouches de la presse; et c'est le secret des promoteurs de l'oeuvre que la genèse et les développements laborieux et patients de cette pensée et de ce programme, dont juin prochain va nous apporter la réalisation.

Mais ces premiers efforts n'ont pas été vains. Le projet à peine lancé, tout de suite l'âme de la race s'est émue. Des adhésions nombreuses et enthousiastes, individuelles et collectives, sont venues de partout. Les coeurs ont vibré, l'espérance et la fierté ont paru sur tous les visages, et l'enthousiasme grandissant s'est manifesté par d'unanimes applaudissements.

Le bruit de ces bravos a traversé les mers et la France elle-même s'est émue à son tour. Elle a joint son adhésion à celle de ses fils d'Amérique et l'Académie française, la gardienne autorisée du dépôt sacré de la langue, a offert aux promoteurs du Congrès un concours dont on ne saurait trop apprécier la valeur.

Messagères de l'idée congressiste, des milliers de brochures ont été distribuées dans tous les centres français du Canada et des Etats-Unis. Alors les adhésions au Congrès sont arrivées plus nombreuses et les bourses se sont ouvertes.

Québec, la vieille souche, Québec par son Gouvernement, par son conseil municipal, par ses citoyens, a assuré le succès des fêtes. Jamais peut-être on n'a vu la générosité se faire plus aimable et plus universelle.

* * *

Et le concert des adhésions empressées et pratiques va s'accentuant.

Ottawa a applaudi la parole éloquente des officiers du Congrès. Montréal s'est ébranlé à son tour, et l'on peut augurer que la métropole esquissera un beau geste. Puis ce furent Trois-Rivières et St-Hyacinthe; demain ce sera Nicolet, Rimouski, Valleyfield, Joliette et Sherbrooke.

Des comités diocésains et locaux se constituent, dont ce sera la mission de recueillir les inscriptions et de grossir le nombre des membres du Congrès. Des villes, le mouvement se communique aux campagnes.

L'Ouest canadien-français, l'Ouest se souvient de ses découvreurs et de ses martyrs, et affirme qu'il veut être représenté dignement. La Section manitobaine du Parler français travaille dans ce but avec une méthode admirable; une Section albertaine est en voie de se fonder, et la representation de la province d'Alberta au Congrès de Québec sera l'objet immédiat de ses premiers travaux; et la Saskatchewan française veut, par sa convention de Duck Lake, apporter aux assises de juin une préface digne de nos frères de là-bas et digne du verbe de France.

Nos compatriotes d'Ontario ne resteront pas en arrière. L'Association Canadienne d'Education fait appel à leur patriotisme. L' "Evangéline" vient de lancer le coup de clairon qui va soulever les fils de l'Acadie.

Enfin les Franco-Américains se mettent aussi à l'oeuvre et Manchester recevra demain avec enthousiasme les représentants du Congrès.

La Lousiane, par delà les milliers de milles qui la séparent de Québec, a répondu depuis longtemps à l'appel qui lui a été fait, et elle prépare un pieux et triomphant pèlerinage aux bords hospitaliers du St-Laurent.

Et ce n'est pas la fin. L'étincelle est jetée: il faut que l'embrasement devienne universel, et que pas un des rameaux de notre race n'y soit soustrait.

On demande avec une insistance particulière que tous les groupes français, les plus humbles comme les forts, où résonnent les "syllabes de France", élisent des représentants aux assises de juin 1912, afin que tout ce qu'il y a de français sur le sol d'Amérique puisse dire avec orgueil: "Par le délégué que j'ai choisi, j'étais de la fête, et j'ai prêté le serment!"

En avant, donc, villes de campagnes, où palpite une âme française, où l'on cultive avec amour "le doux parler qui nous conserve frères!"

En avant, zouaves canadiens et brigadiers de la Nouvelle-Angleterre!

En avant, jeunesse aux fiers élans, espoir suprême des grandes causes menacées!

En avant, Français des vieilles provinces, enfants de l'Acadie, fils de la Vérendrye, compatriotes qui vivez sous les plis du drapeau étoilé, aux bords du Michigan, de l'Hudson, du Delaware et du Mississipi!

En avant, associations de toutes sortes. Du bureau central le mot est si vite lancé jusqu'aux plus lointaines et aux plus humbles succursales!

La langue française a été pendant trois siècles, sur ce continent la messagère de la civilisation et de la foi chrétienne; elle mérite bien que tous ses fils s'unissent en un choeur immense pour chanter ses louanges et faire vibrer tous les échos de l'Amérique de la clameur de leurs applaudissements.

Que personne donc ne manque à l'appel!

LES SEMAILLES SONT COMMENCEES EN ALBERTA.

Plusieurs fermiers ont déjà commencé leurs semailles aux environs d'Edmonton. A Clover Bar du blé a été semé depuis le début de la semaine dernière. Beaucoup de fermiers ont mis cette semaine la charrue dans le sol et l'on signale que le labour s'effectue parfaitement.

On s'attend à ce que la semaine prochaine les labours soient généraux dans toute la région. Nous sommes en présence de l'une des saisons les plus précoces dont l'on ait encore été témoin dans l'Ouest. Il va sans dire que cela fait prévoir une récolte splendide pour l'automne prochain.

DES MONUMENTS AUX PIONNIERS DE L'OUEST.

Montréal, 3. — L'hon. M. Arthur Boyer a adressé la parole, hier, au lunch hebdomadaire du Canadian Club. Il a suggéré d'élever aux confluents des rivières Fraser et McKenzie des monuments à Sir Alexander McKenzie et à Sir George Simpson.

M. Boyer a parlé des voyages des pionniers dans le Nord-Ouest.

Il rappelle ce que le Canada doit à Sir Alexander MacKenzie pour la découverte de la mer polaire et des nombreuses possessions ajoutées à l'empire britannique. Il raconte le voyage en canot de Sir Alexander dans les montagnes Rocheuses, sur la rivière Fraser.

Il décrit ensuite le voyage autour du monde entrepris par Sir George Simpson, parti de Montréal en canot et qui revient à Londres en passant par St-Pétersbourg. C'est dans ce voyage que furent fixées les limites des possessions britanniques sur la côte du Pacifique car c'est le traité conclu par M. Simpson avec le gouvernement russe à la station de pelleteries de New Archangel qui a produit la seule preuve de la limite des possessions britanniques lors de la décision regardant l'Alaska.

UN APPEL AUX FRANCAIS

Tous les Français résidant au Canada sont appelés à contribuer à un généreux mouvement pour doter d'aéroplanes l'armée française.

L'Union Nationale Française de Montréal, fait en ce moment circuler des listes de souscriptions parmi les Français établis au Canada leur demandant de contribuer au grand mouvement patriotique lancé par l'Association Générale Aéronautique de France pour doter l'Armée Française d'aéroplanes.

L'appel suivant est inscrit en tête des listes de souscriptions:

Listes de souscription pour doter l'Armée Française d'aéroplanes.

L'appel lancé par l'Association Générale Aéronautique Française a eu son écho dans la France entière ainsi qu'à l'étranger.

En France, des comités se sont formés en vue d'ouvrir une souscription générale; la Presse de Paris et de la Province, les Conseils Municipaux, les sociétés de toutes sortes, les Chambres de Commerce, les Ecoles et Lycées, les particuliers riches et modestes, tous ont apporté leur contribution à cette grande oeuvre nationale: doter l'armée française d'aéroplanes.

A l'étranger, plusieurs colonies françaises ont répondu à cet appel, la souscription atteint déjà le chiffre de 1,600,000 francs.

Compatriotes, songez!

Que, grâce à la perfection et au nombre de ses aéroplanes, la France conservera sa suprématie de l'air, que des nations rivales cherchent à lui disputer:

Que, grâce à cette suprématie, notre sécurité et notre honneur seront sauvegardés;

Songez enfin que des héros ont déjà sacrifié leur existence, pour assurer à notre mère patrie, cette suprématie.

Haut les coeurs, la France appelle ses enfants:

La souscription est purement française.

Les Français d'Alberta et de Saskatchewan qui désirent souscrire à ce généreux mouvement peuvent envoyer directement le montant de leur souscription à l'Union Nationale Française, 71 Avenue Viger, Montréal, ou à M. A. Michelet, rédacteur au "Courrier de l'Ouest," Edmonton, Alta.

Nous publierons avec plaisir la liste des patriotes français qui nous ferons parvenir leur souscription.



LE FERMIER DE L'OUEST.—Dites, Monsieur, que dois-je faire de ce grain? Il n'y a pas de wagon et les chaleurs viennent.
LE MINISTRE DU COMMERCE.—Offrez le au Seigneur en prière, c'est la meilleure chose à faire. La Provi[illegible]ce seule est responsable de tous vos ennuis.

EN ROUTE VERS L'OUEST.

600 Canadiens-français sont partis hier de Montréal à destination de l'Ouest.

Montréal, 3. — Le premier train d'excursionnistes est parti aujourd'hui de Montréal à destination de l'Ouest.

Les futurs colons, Canadiens-français de la province de Québec et de Nouvelle-Angleterre, sont environ six cents. Ils se rendent dans les divers centres de colonisation française d'Alberta et de Saskatchewan.

A NOS LECTEURS

La grève des imprimeurs que nous signalons plus loin nous contraignant à terminer la rédaction de notre journal un jour plus tôt qu'à l'ordinaire, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser si nous avons dû omettre les informations de la dernière heure.

L'ALBERTA ATTIRE LES AMERICAINS

Et. M. Champ Clark, le président du Congrès, s'en plaint amèrement.

Washington, D. C., 3. — Ce qu'il y a de plus triste à constater pour nous, c'est de voir le courant d'émigration toujours grossissant, des meilleurs citoyens américains se dirigeant vers le Manitoba et l'Alberta.

Telles sont les paroles de M. Clark, orateur de la Chambre, qui avait laissé son fauteuil pour discuter le bill présenté au congrès par le sénateur Borah, de l'Idaho, bill ayant pour but de faciliter la colonisation. C'est la première fois que l'orateur prend la parole depuis qu'il s'est fait l'avocat de la réciprocité avec le Canada.

Continuant, M. Clark dit: en un seul jour, dans mon comté, une des plus beaux et des plus riches qui soient sous le soleil, 43 familles ont chargé un train de fret, et, tous les membres ont fait route pour l'Alberta.

Chaque émigrant américain qui s'établit au Canada, part d'ici avec un capital de $1,000 en moyenne. Voilà la sorte de compatriotes qui nous laissent.

UN TRAIN-EXPOSITION POUR L'OUEST

Un train-exposition du Pacifique Canadien quittera Montréal le 16 mai pour l'Ouest.

Montréal, 3. — La compagnie du Pacifique Canadien vient enfin de fixer la date du départ de son train-exposition, qui sera pour les personnes qui auront la bonne fortune de le visiter, toute une leçon de choses. Il semble que nos manufacturiers ont là une excellente occasion de faire de la bonne réclame à bon marché pour leurs produits.

Le départ du train aura lieu le 15 mai prochain, de Toronto. Le même jour il sera à Montréal où l'on pourra le visiter.

Le but de cet envoi d'un train à travers le continent est de faire connaître aux colons de l'Ouest, et en particulier à ceux arrivés depuis quelques années seulement en notre pays, que le Canada est aujourd'hui en mesure de produire les instruments agricoles les plus perfectionnés, les outils les plus modernes et les machines les plus parfaites. Beaucoup de nouveaux colons fixés dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta nous viennent des Etats-Unis. Or, on sait que les Américains sont, pour la plupart sous l'impression qu'il n'y a qu'eux au monde capables de manufacturer des produits industriels de quelque valeur. Quand ils se seront rendus compte du perfectionnement de nos outillages manufacturés au Canada peut-être ne seront-ils plus tentés de franchir la frontière pour se procurer à aussi bon marché un article au moins aussi perfectionné dans leur patrie d'adoption, et cela sans payer de droits exhorbitants.

Ce train-exposition se compose de 10 wagons, auxquels sont reliés un wagon-lit, un wagon-réfectoire et un wagon converti en salle de conférences. M. T. H. Race, un expert sur les matières qu'il traitera, sera le conférencier.

NOUVELLES DU CANADA ET DE L'ETRANGER

LES ELECTIONS EN COLOMBIE BRITANNIQUE.

Le Gouvernement McBride est maintenu au pouvoir avec une énorme majorité.

Vancouver, 29. — L'hon. McBride a triomphé hier dans toute la province de Colombie Britannique.

Aucun libéral n'a été élu; un seul socialiste fera partie de la nouvelle Chambre. Les 41 autres députés sont conservateurs et partisans du gouvernement McBride.

LE GRAIN DE L'OUEST.

L'encombrement est plus grand que jamais. — On cherche un débouché du côté de Chicago.

Régina, 2. — Il reste dans la province de cinq à huit millions de minots de blé dur à mettre sur le marché, trente millions de minots de blé sec, vingt millions de minots de blé non battu; l'entrepôt de Port Arthur est rempli, et les chemins de fer de Duluth menacent de mettre l'embargo, parce qu'ils ne leur reste de la place que pour cinq millions de min ts. La situation dans la Saskatchewan est plus sérieuse que jamais, et à moins qu'on y trouve un remède, les pertes seront énormes.

Après consultation entre le gouvernement et les dignitaires de la Coopérative Elevator Co., il a été décidé de chercher un débouché du côt de Chicago. MM. A. F. Mantle, sous-ministre de l'Agriculture, et M. C. L. Dunning, gérant de la Coopérative Elevator Co., sont partis pour Chicago dans ce but.

LE PRINCE DE GALLES APPRENDRA LE FRANCAIS.

Londres, 2. — Le Prince de Galles partira pour Paris, lundi prochain et y séjournera, accompagné du Marquis de Breteuil, qui fut un ami intime du roi Edouard VII.

Le Prince parle déjà bien le français, mais son père désire qu'il perfectionne son accent et qu'il connaisse Paris.

On a retenu les services d'un éminent professeur, M. Escoffier.

PAS D'ECOLES SEPAREES.

L'hon. M. Roblin, premier ministre du Manitoba, parle sur la seconde lecture du bill des frontières et ne fait aucunement mention des écoles séparées.

Winnipeg, 3. — Le premier ministre Roblin a parlé aujourd'hui sur le bill des frontières du Manitoba. Il n'a fait aucunement mention des écoles séparées et cela au grand désappointement d'un grand nombre des spectateurs qui remplissaient les galeries de la Chambre.

Durant son discours, M. Roblin s'en est tenu strictement aux conditions financières que le gouvernement canadien fait au Manitoba.

La session fédérale est terminée.

Ottawa, 1. — La première session du douzième parlement fédéral a été ajournée ce soir.

Durant les deux derniers jours de la session le sénat a rejeté le bill concernant la commission du trafic et celui concernant les grandes routes; en outre le sénat a rejeté un bill accordant une subvention de $2,000,000 à la compagnie de chemin de fer Temiskaming and Northern Ontario.

L'opposition se réjouit de cet échec du gouvernement Borden et les conservateurs sont furieux.

LE G. T. P. DEMANDE 6,000 HOMMES.

Winnipeg, 2. — M. E. J. Chamberlain, gérant général du G. T. P. annonce que la compagnie aura besoin de 6,000 hommes pour la construction de ses lignes dans la région des prairies. On estime que plus de 150 gares seront construites cette année dans l'Ouest.

UNE IMPORTANTE DELEGATION.

M. Gabriel Hanotaux a la tête d'une délégation du comité franco-américain, sera Montréal le 4 mai prochain.

Montréal, 3. — Contrairement à ce que certains journaux ont annoncé, ce n'est pas le 5 juin mais bien le 4 mai que M. Gabriel Hanotaux, membre de l'Académie Française, ancien ministre des Affaires Etrangères et président du comité France-Amérique, en [illegible] délégation de Français influents.

M. Gabriel Honotaux a lui-même câblé à M. le sénateur Dandurand, président du comité France-Amérique pour le Canada qu'il serait ici le 4 mai.

M. Hanotaux vient représenter la France à l'inauguration du monument Champlain sur les bords du lac du même nom.

Il est à espérer que cette délégation séjournera assez longtemps au Canada pour en rapporter des informations utiles et se rendre compte parfaitement de la situation économique du Canada de manière à promouvoir les relations commerciales entre la France et le Canada.

Il n'y a aucun doute que M. Hanotaux, durant son séjour à Montréal, cherchera à rencontrer les membres des Chambres de Commerce de façon à pouvoir se rendre compte sur place des conditions existant en Canada et qu'il emportera de son séjour ici des renseignements dont il saura, à coup sûr, faire profiter les deux pays.

Ce sera la première visite de M. Hanotaux au Canada.

LA RICHESSE DE LA FRANCE.

Une émission d'obligations de chemin de fer de l'Etat couverte 32 fois.

Paris, 2. — L'émission d'obligations de chemins de fer de l'Etat qui a eu lieu hier a été couverte trente-deux fois en l'espace de quatre heures.

La somme souscrite atteint un milliard neuf cent millions de francs.

Ces chiffres sont fournis par une note officielle communiquée une heure après la fermeture des registres de souscription.

A LA BAIE JAMES EN CHEMIN DE FER.

Des capitalistes de Montréal entreprennent de relier la métropole à la Baie d'Hudson, avec l'aide du gouvernement fédéral.

Ottawa, 2. — Le plan esquissé par l'hon. Frank Cochrane au début de la session, d'un chemin de fer reliant le Transcontinental à l'embouchure de la rivière Nottaway, sur la Baie James, a déjà pris une forme. Une compagnie dans laquelle un puissant syndicat de capitalistes montréalais a des intérêts, a été organisé pour construire un chemin de fer de Montréal pour aller rejoindre le Transcontinental au 837e mille de Moncton. De ce point de jonction, l'entreprise sera poussée vers le nord juqu'à Nottaway, p[illegible] mer sur la baie James.

Il est d'un grand intérêt pour Montréal d'a[illegible] au grand territoire que le dernière annexion a ajouter à la province de Québec.

Ce nouveau projet permettra Montréal d'avoir sa bonne part du trafic de l'Ouest. Le gouvernement accordera le subside ordinaire.

En aboutissant au port de Nottaway, ce chemin de fer permettra d'attirer vers les ports de Québec et Montréal, pendant au moins six mois de l'année le trafic du chemin de fer de la baie d'Hudson, qui viendrait par eau de Port Nelson à Nottaway. De cette façon si le détroit d'Hudson est navigable pendant deux mois seulement, comme quelques-uns le prétendent, cette nouvelle ligne servira de déver[illegible] aux produits de l'Ouest.

Québec, 2. — Dans son discours sur les subventions aux chemins de fer, l'hon. M. Taschereau a affirmé que la province de Québec construira un chemin de fer à la baie d'Rudson, si le gouvernement fédéral ou une compagnie particulière ne l'entreprend pas.

LES CATHOLIQUES DU KEEWATIN.

Ils demandent au sénat de protéger les droits scolaires de la minorité.

Le Pas, Keewatin, 2. — Spécial. —Les catholiques du Pas se sont réunis, avant-hier soir, à l'école de la mission et ont formé une association sous la présidence d'honneur de Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

Ont pris la parole à la réunion, Mgr Charlebois, les RR. PP. Fafard, Pusquetil, MM. J. Griset, P. Cuillerier, F. Paradis, A. S. Detremaodan et P. Hunter.

A la fin de la séance on a envoyé au Sénat une requête dans laquelle on lui demande de protéger les droits de la minorité dans la partie du Keewatin qui sera annexée au Manitoba.

On a nommé un comité permanent.

Canadiens de langue française, préparez-vous à prendre part à la Convention provinciale d'Alberta, qui aura lieu à Edmonton les 22 et 23 mai

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions 11

...ès brillante, et comme la délicatesse ne lui permettait pas d'en dire la cause à sa fiancée et à sa famille, la chose pourrait être prise par eux en mauvaise part et, sinon rompre, du moins retarder son mariage. Car il ne pouvait pas, sans fortune hier, sans position demain, songer à fonder un foyer avant d'avoir retrouvé l'équivalent de ce qu'il sacrifiait.

Comme le devoir avait parlé, rien ne l'arrêta, et ayant sous divers prétextes, évité de se retrouver en face de mademoiselle Rambert jusqu'au retour de son père, il fut, dès qu'il le sut rentré, le rejoindre dans son cabinet. Là, sans explications, sans motif donné, sans excuses présentées, un peu ému, mais tout d'une pièce, comme il était dans les circonstances graves, il pria M. Rambert d'accepter sa démission.

A ce mot, celui-ci se redressa, surpris et inquiet.

—Votre démission, Danglefer, vous voulez me quitter?

—J'y suis forcé, monsieur.

—Pourquoi?

—Des raisons d'ordre intime.

—Ah! j'y suis, fit M. Rambert à la réflexion, subitement rassuré et riant, votre démission, je la refuse, mon cher, vos raisons d'ordre intime, je les connais!... On vivait en paix, une jolie fille survient... Oh! on ne veut pas abuser de la confiance du patron, mais enfin on est jeune, elle est belle, le coeur se prend, et lorsque c'est chose faite, alors on veut fuir, par scrupule de délicatesse, par crainte d'un refus. Oh! je connais cela... Mais, ici, rien de pareil, mon cher ami, j'ai la plus grande estime pour vous, vous aimez Luce, vous lui plaisez, je ne jouerai pas le rôle traditionnel du père barbare et, loin de vous refuser mon consentement, je vous le donnerai même très volontiers.

A plusieurs reprises, Germain, pâle comme un mort, avait tenté d'interrompre M. Rambert, mais celui-ci, sans y prendre garde, avait continué. Quand il s'arrêta enfin, Germain reprit, d'une voix que l'embarras, un embarras mortel, étranglait:

—Monsieur, je suis confondu de votre bonté, mais je n'y puis répondre... Vous vous méprenez sur les sentiments que vous me prêtez à l'égard de mademoiselle votre fille, jamais je n'aurais osé lever les yeux jusqu'à elle et j'ai... j'ai pris un autre engagement.

M. Rambert fronça un instant son terrible sourcil, sous l'empire d'une violente contrariété et d'une secrète humiliation. Du premier mot il avait compris: Germain se dérobait et ne voulant pas épouser Luce, prenait le premier prétexte venu. Bien qu'il eût lieu d'être surpris de cette résolution, M. Rambert ne le fit point paraître, et, trop adroit pour insister et laisser voir sa déconvenue, il repartit:

—Je me suis trompé? Mettons alors que je n'ai rien dit, mais si ce n'est pas cela, pourquoi cette démission? Soyez franc, Danglefer, vous savez que vous pouvez avoir confiance en moi.

—Eh bien, monsieur, fit celui-ci sincèrement, après l'honneur que m'a fait mademoiselle Rambert de me distinguer, je ne me crois pas permis, le déclinant, de continuer à vivre à ses côtés.

—Je n'en vois pas la raison, répliqua le baron, inquiet à la pensée de perdre un auxiliaire qui lui était précieux. Mais, ajouta-t-il, réfléchissant, vous le saviez donc que vous plaisiez à ma fille, pour venir m'offrir votre démission? Je ne vous avais pas encore rien dit de l'inclination réciproque que je supposais entre vous.

—Monsieur, répondit Germain, j'ai eu, hier, avec mademoiselle Rambert, un entretien particulier.

—Bon! pensa le baron dépité, elle a dû dire des sottises et se compromettre.

Il n'ajouta rien et Germain continua:

—Et, après ce qu'elle m'a dit, je croirais absolument déloyal de ma part de rester auprès d'elle.

—Que vous a-t-elle dit, cette folle, voyons? insista M. Rambert, jouons cartes sur table, Danglefer, et ne croyez point trahir un secret. Un père a le droit et le devoir de connaître les agissements de sa fille.

—Mademoiselle Rambert ne m'a rien dit que vous ne sachiez, monsieur, elle m'a fait entendre que j'avais l'honneur de lui plaire, et je croirais commettre une faute grave en entretenant, par ma présence, l'illusion qui la porte vers moi, alors que je ne suis pas libre d'y répondre.

—N'ayez cure de cela, répliqua M. Rambert mécontent, et dont le légitime orgueil se cabrait devant ce fait brutal: son employé refusant sa fille et le fuyant pour la détacher de lui. Luce, ajouta-t-il, est folle à avoir des fantaisies, des caprices, non point des sentiments profonds. Elle a pu se croire une toquade pour vous; cela lui passera très vite, j'en suis certain et vous n'avez pas besoin de vous éloigner pour l'en guérir. C'était là le seul motif de votre retraite.

—Oui, monsieur.

—Eh bien, alors la chose s'arrangera, je ne veux pas vous sacrifier aux billevesées de cette petite sotte. Du reste, pour calmer vos scrupules je lui parlerai, et je vous dirai, ce soir, son impression sur tout ceci.

Germain se retira sans oser insister et M. Rambert, furieux, s'en fut directement trouver sa fille.

Ah! c'était là la prudence qu'elle lui avait promise? elle avait elle-même offert sa main à Danglefer et, pour le décider à l'accepter, lui avait sans doute montré un si vif attachement que le brave garçon, ne voulant pas l'épouser, jugeait nécessaire, dans son honnêteté naïve, pour la forcer à l'oublier, de se retirer de sa route. Etait-il possible de s'abaisser et de se compromettre de la sorte! C'était ridicule et idiot et, par ses inconséquences, elle allait le priver d'un ingénieur qui lui était indispensable, surtout en ce moment où il avait d'importantes réparations à faire au matériel de l'usine... Ah! comme il allait l'inviter à mettre dans sa poche ce prétendu amour qu'on dédaignait, et à faire bonne contenance devant Germain, autant pour lui permettre de demeurer à Braulx que pour sauvegarder sa dignité personnelle et prouver à celui qui la repoussait, que le penchant qu'elle avait pu éprouver pour lui n'était qu'une fantaisie, après tant d'autres...

M. Rambert ressassait toutes ces idées en sa tête en montant le somptueux escalier du château, furieux intérieurement d'avoir cédé aux désirs de sa fille, d'avoir cru en ses espérances et de s'être abaissé à donner, à un mariage peu digne d'elle, un consentement qui avait été refusé. Car, refusé, il l'avait été, après Luce: Germain ne voulait pas de Mademoiselle Millions.

—Il a bien raison, grommelait entre ses dents le baron, quant à la pécore; mais renoncer à une position comme celle-là... Enfin, j'aurais dû prévoir la chose et que Danglefer n'est pas un garçon vénal. Je l'aurais même prévu, si cette toquée de Luce ne m'avait tourné la tête et troublé le jugement, avec ses histoires de sentiment et d'amour.

XVI

M. Rambert trouva sa fille dans sa chambre. Elle était triste et avait même dû pleurer, ainsi qu'en témoignaient ses yeux rougis, mais, tout à sa rancune, son père ne le vit pas.

—Eh bien, fit-il en entrant, j'en apprends de belles. Tu as fait à Danglefer une déclaration d'amour, mais comme tu n'as pas, malgré ta fortune, l'honneur de lui plaire, il refuse net ta main que tu lui offrais et, par pitié pour ta passion que, sans le vouloir ni le savoir, il t'a inspirée, il veut te fuir, te laisser l'oublier!... Donc il va me quitter, quitter l'usine où il m'est si nécessaire... tout cela pour ménager le tendre coeur de mademoiselle et les sentiments qu'elle n'a pas eu la pudeur de lui taire... Tu as encore eu de la chance de tomber sur un brave garçon qui aura, je l'espère, la délicatesse de garder le secret, et non d'en faire, comme c'eût été possible avec un autre, des gorges chaudes qui t'auraient rendue la risée des gens... Voilà ce que c'est de sortir des sentiers battus, de n'agir qu'à sa tête, de se monter l'imagination, et cela pourquoi? pour aboutir à être refusée par un homme, très inférieur au point de vue social assurément, mais qui, pourtant, ne te juge pas digne de lui... En fait de succès, c'est un succès!

M. Rambert aurait pu parler longtemps; Luce, les yeux secs, maintenant, les lèvres serrées, ne songeait pas à l'interrompre. Seules, sa pâleur et l'extraordinaire éclat de ses yeux noirs témoignaient du combat qui se livrait en elle. Quand son père se tut, un éclat de rire, violent, strident, presque douloureux, s'échappant de sa bouche, déchira l'air.

Il eut le don d'exaspérer M. Rambert.

—Ah! tu ris, à présent, dit-il, tu ris, c'est le comble...

—Non, interrompit Luce, se contenant un peu c'est trop drôle, trop amusant! Vous y avez tous "coupé"!

—Que veux-tu dire? interrogea son père, quelle nouvelle folie?

—Oui, répliqua-t-elle avec une gaieté forcée, une folie, c'est vrai, mais pardonnez-la moi, c'était si tentant, si amusant!... D'abord je ne voulais aucun des prétendants qui, cet hiver, avaient demandé ma main. Lorsque vous avez insisté pour avoir cette réponse que j'avais ajournée à Pâques, ne sachant comment me tirer de là, il m'est venu une idée subite, pour que vous me laissiez libre encore quelque temps, de feindre une inclination secrète. J'ai donc nommé Danglefer comme j'aurais nommé le grand Turc, mais je n'ai pas eu plutôt prononcé son nom qu'il m'est venu l'envie irrésistible de profiter de l'occasion pour faire sur lui une expérience.

—Une expérience? fit le baron stupéfait de ce qu'il entendait.

—Vous me vantiez toujours Danglefer, continua-t-elle imperturbale, à tout propos vous rameniez sur l'eau son sérieux, sa valeur morale, sa délicatesse, son désintéressement: entre nous, cela m'agaçait, car je n'y croyais pas. J'ai voulu en avoir le coeur net, je l'ai soumis à une épreuve, il en a triomphé, je suis vaincue et je reconnais, termina-t-elle en enflant sa voix comiquement, que c'est un homme supérieur!

—Explique-toi, fit M. Rambert, complètement abasourdi, de quelle épreuve parles-tu?

—J'ai voulu savoir si cet homme incorruptible, et qui était fiancé, résisterait à l'attrait de ma grosse dot.

—Alors tu ne comptais pas l'épouser?

—Moi, l'épouser, ce petit ingénieur? jamais de la vie.

—Tu ne l'aime pas?

—Allons donc! répartit Luce avec son plus moqueur éclat de rire...

—Mais tu es absolument folle, ma pauvre fille, cette comédie passe les bornes!...

—Elle est inédite, voilà tout.

—Et si Danglefer avait accepté?

—Je lui aurais ri au nez.

—Ce n'est pas seulement de lui que tu t'es moquée, c'est de moi aussi, car tu m'a trompé.

—Oh! je ne me suis pas moquée de vous, fit Luce, câline, je vous ai un peu menti, car, sans votre complicité involontaire, je n'aurais pu mener à bien mon entreprise, voilà tout.

—Et si je m'étais mêlé de tout ceci, tu aurais laissé Danglefer croire qu'il t'avait affolée?

—J'aurais attendu pour voir s'il s'en vantait car alors c'eût été une revanche, et je lui aurait servi la vérité toute chaude. Si, au contraire, il avait gardé, comme il l'a fait, le secret de ma prétendue passion, j'eusse choisi, pour le détromper, un moment propice et amusant.

—Eh bien, ce moment propice, sinon amusant, est venu, fit M. Rambert, satisfait au fond de lui même de cette explication qui sauvegardait sa dignité, mais mécontent, un peu, de cette nouvelle extravagance, tu dois réparer ce que tu as fait si légèrement, dire la vérité à Danglefer, et t'excuser, tu comprends, "t'excuser", car je ne veux pas, pour des bêtises sans nom, perdre cet excellent employé...

—Mais je suis prête, fit Luce avec un mauvais regard, je ferai amende honorable à Danglefer, quand vous le voudrez, devant vous, devant Aymeric, devant tous ceux qui ont su cette plaisanterie.

—Aymeric en était aussi?

—Je crois bien, et dupe comme les autres, répondit Luce, riant aux éclats. Avouez que c'est amusant!...

M. Rambert n'avoua rien du tout, mais il fut convenu que le soir, avant le dîner, Luce ferait ses excuses à Germain.

Celui-ci ne comptait point paraître, et préparait un mot pour prévenir qu'il restait à l'usine, lorsqu'un message de M. Rambert lui enjoignit de se trouver au salon à sept heures moins le quart. Il n'osa s'y refuser.

Lorsqu'il entra, fort ennuyé et embarrassé de son personnage, Luce était assise près de la cheminée où brûlait un des derniers feux de la raison. Les flammes capricieuses jetaient des reflets rougeâtres sur sa figure un peu pâle, et ses yeux brillaient comme des escarboucles. Elle en adoucit le regard à l'arrivée de Germain et un sourire doux, ému, adorable, un sourire qui demandait grâce, se joua sur les lèvres de la magicienne.

Aymeric, assis à une table, lisait sans se douter de la scène qui se préparait; mademoiselle Philomène, mieux informée, tricotait. M. Rambert était debout, le dos à la cheminée, près de sa fille, par conséquent:

Voyant Germain, il fit un pas vers lui.

—Or ça, venez, mon cher, dit-il, je vous avais promis une suite à notre conversation de tantôt et une explication. Elles vont vous être données, et comme l'insulte a été publique, les excuses doivent l'être aussi. Luce, demande pardon à M. Danglefer de la grotesque et inconvenante comédie que tu as jouée.

Elle se leva un peu rose, maintenant, un peu tremblante, mais toujours souriante, et, dans son émoi, absolument charmante. Aymeric laisse tomber son livre et mademoiselle de Sainte-Perelle tricota plus activement. Luce vint alors à Germain, resté debout au milieu du salon et tout à fait interdit.

—Monsieur Danglefer, lui dit-elle de sa voix d'or, je vous demande pardon. Je vous ai fait une plaisanterie... un peu déplacée; elle tourne à ma confusion. Si vous jugez, comme je l'espère, que cela suffit pour m'en punir, excusez-moi!...

Et elle leva vers Germain ses grands yeux humides, à l'expression touchante desquels un saint n'eût pas résisté.

Lui y résista pourtant, et très froid, presque malveillant, comme s'il craignait quelque nouveau piège, il répondit:

—Je n'ai rien à vous pardonner mademoiselle.

—Si, insista M. Rambert.

Et se tournant vers sa fille.

—Cela ne suffit pas, explique-toi.

Elle recula un peu, vint s'accouder sur le dos d'un fauteuil haut, dans une pose infiniment gracieuse, et, de plus en plus humble et touchante, elle reprit lentement:

—Voilà! Depuis ma rentrée dans le monde, en quittant mes convents, au milieu de toutes les observations que j'ai pu faire, il en est une qui m'a frappée: le rôle prépondérant que l'argent jouait partout. A lui seul tout est permis, rien n'est refusé. Cette constatation s'est encore imposée plus tangible à moi ces derniers temps, à l'occasion des demandes en mariage dont j'ai été l'objet. Elles ont été nombreuses, je dois à la vérité d'en convenir eh bien! il n'en est pas une, à mon sens, pas une, qui n'ait été inspirée par ma fortune. J'en ai conclue que tous les hommes étaient vénals... Marraine et mon père m'affirmaient qu'il y en a d'autres, je ne les croyais pas, car ils ne pouvaient me citer personne.

A suivre.

UNE CAMPAGNE CONTRE LE GOUVERNEMENT SCOTT

La province de Saskatchewan est inondée actuellement de pamphlets et circulaires politiques dont le but clairement défini est de causer du tort au gouvernement Scott auprès de l'électorat. Les deux écrits les plus violents sont dirigés contre la question des taux de transport et celle des terres publiques.

Est-il besoin de dire que ces circulaires abondent en fausses représentations et sont entachées du plus étroit parti-pris? Les équivoques les plus révoltants, les assertions les plus erronées sont employés abondamment par les écrivains anonymes pour mettre dans un faux jour le Premier ministre Scott et ses collè... et représenter M. Haultain et ses amis comme les sauveurs du peuple de la province.

Le but poursuivi est des plus visibles.

Selon toutes probabilités des élections provinciales auront lieu très prochainement en Saskatchewan et ces écrits anonymes et faux sont rendus publics pour essayer de ruiner la popularité dont jouit le gouvernement Scott auprès de l'électorat et amener celui-ci à accorder sa confiance à M. Haultain, le chef du parti de protection des spéculateurs en Saskatchewan.

Le public, croyons-nous, ne se laissera pas prendre à une manoeuvre aussi grossière. Les électeurs connaissent trop bien l'oeuvre accomplie par le gouvernement Scott au cours des années qui viennent de s'écouler.

Il serait bon cependant que tous comprennent bien le but visé par la campagne de dénigrement à laquelle nous faisons allusion plus haut.

Les "gros intérêts" désirent voir M. Haultain arriver au pouvoir en Saskatchewan. Ils désirent que le futur premier-ministre de cette province soit un partisan du gouvernement d'Ottawa; ils désirent, ainsi, renforcer le gouvernement fédéral qu'ils ont mis à la tête des affaires en septembre 1911. Ils veulent remplacer M. Scott par un homme qui, au cours de la session récente, s'est déclaré un fidèle partisan de M. Borden.

Les initiateurs de cette campagne inqualifiable veulent en un mot que, par l'arrivée au pouvoir de M. Haultain, on dise à l'extérieur **que le peuple de la Saskatchewan renie son attitude de l'automne dernier en faveur de la Réciprocité!**

Et c'est pour arriver à ce but que le parti de protection des "Gros Intérêts" ne recule pas devant les frais considérables d'une campagne par la presse et les écrits du genre de ceux que nous signalons.

"Scott doit être battu", tel est le mot d'ordre qui a été envoyé d'Ottawa. Peu importe les intérêts des fermiers de l'Ouest; on ne s'occupera de ces derniers, au cours de la campagne prochaine, que pour les faire servir comme machines à voter.

Il reste à savoir si les fermiers de Saskatchewan consentiront à jouer le rôle qu'on veut leur imposer au détriment de leurs propres intérêts.

ECHOS ET COMMENTAIRES

Nous accusons reception d'un eplendide numéro illustré sur le Canada que vient de publier notre grand confrère "Le Temps" de Paris.

Ce numéro, tiré sur papier glacé, contient des articles d'une haute valeur documentaire sur le Canada envisagé au double point de vue économique et politique.

Signalons notamment de remarquables études sur les institutions financières franco-canadiennes, telles que la "Caisse Hypothécaire", la "Banque Internationale du Canada", le "Crédit Foncier F.-C.", la "Société d'Administration de Montréal", etc.

Des publications de ce genre, éditées par nos confrères français les plus autorisés, sont précieuses pour faire comprendre combien rapides sont les progrès accomplis par le Canada sur le marché financier français.

L'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada, à qui nous sommes largement redevables de cette nouvelle publication sur notre pays, a droit à toutes nos félicitations pour le succès qui couronne ses intelligents efforts.

Lorsque les libéraux étaient au pouvoir à Ottawa, les Conservateurs les accusaient d'engager le pays dans des dépenses beaucoup trop fortes.

Or que font donc actuellement les ministres conservateurs?...

Ils augmentent simplement les dépenses pour l'année courante d'une bagatelle de 19 millions de dollars, pour des crédits absolument inutiles!...

Les élections du 21 septembre derniers vont décidément nous coûter cher....

Le gouvernement Borden vient de décider de faire construire un édifice de $1,000,000.00 à Londres pour donner asile aux bureaux du Commissariat Canadien.

D'autre part le même gouvernement supprime à Paris notre agent commercial par raison d'économie...

Et ce sont en grande partie les électeurs de langue française qui ont contribué à renverser le gouvernement francophile Laurier pour le gouvernement francophobe Borden!...

Au cours de la session dernière, le gouvernement Scott, de Saskatchewan, a fait adopter des mesures assurant la construction de 900 milles de voies ferrées en trois ans. La province est déjà redevable au Cabinet actuel de 1,654 milles de voies ferrées en exploitation.

Le gouvernement Scott a fait voter par le parlement provincial une somme de $5,000,000 pour la construction de routes à travers la province de façon à faciliter les transports aux fermiers.

Le budget de Saskatchewan pour l'année courante indique un surplus de $250,000.

LE PATRIOTISME FRANCAIS

Le souffle de patriotisme qui anime tous les enfants de France, à quelque distance qu'ils se trouvent d'elle, les unit en ce moment dans l'accomplissement d'un généreux projet: celui de doter d'aéroplanes l'armée française.

L'Association Générale Aéronautique Française a lancé un appel à toute la race; le patriotisme est une corde si sensible au coeur de tout Français que l'écho a résonné, immédiat et puissant. Aujourd'hui des quantités de listes de souscription circulent parmi la masse des Français résidant dans ce pays et l'argent qui sera souscrit, avec aussi peu d'efforts que beaucoup de générosité, ira donner aux citoyens de notre exmère patrie une preuve nouvelle de l'inaltérable attachement que lui conservent ses fils émigrés.

Pour ceux même qui ont rompu toutes attaches avec le sol natal, qui n'y ont plus de parents, qui n'y ont plus d'amis, plus d'intérêts; qui ont émigré pour toujours sur une terre étrangère et adopté une nouvelle patrie, il y a toujours quelque chose qui reste, que le temps ne parvient ni à supprimer, ni à diminuer, ni à altérer: l'amour de la patrie.

Les Français qui sont devenus des citoyens de ce pays comme ceux qui ont trouvé sur d'autres rivages une hospitalité aussi cordiale, qu'ils aient quitté leur pays depuis une ou deux années, cinq dix, vingt ou cinquante ans, quelles que soient leurs nouvelles habitudes, le changement apporté à leur existence, la multiplicité de leurs occupations ont toujours le même battement de coeur lorsqu'on leur parle de la France.

"Haut les coeurs, la France appelle ses enfants." C'est ce qui est inscrit en tête de la feuille de souscription que fait circuler l'Union Nationale Française de Montréal parmi les fils de France établis au Canada.

Un seul appel suffira. "Pour la patrie". A ce mot toutes les bourses s'ouvrent, sans hésitation, sans regret. Si la France est un jour en danger, le patriotisme de ses enfants, au loin comme au près, aura trop de ressources, trop d'énergie, trop de sublime courage pour la laisser périr.

A la derniere heure la greve des imprimeurs nous oblige a ne publier que quatre pages cette semaine.

CHRONIQUE DE COLONISATION

AUX COLONS LIBRES, LA TERRE LIBRE!

Vonda, Sask., 30 mars.

Monsieur le Directeur du "Courrier de l'Ouest".

Je viens de lire dans le dernier numéro du "Telegram" de Winnipeg que six mille colons viennent de passer dans la capitale du Manitoba en route vers la Saskatchewan et l'Alberta. La dépêche, relatant ce fait, ajoute que ces nouveaux colons appartiennent aux nationalités suivantes: Anglaise, Irlandaise, Ecossaise, Norvégienne, Autrichienne et Russe.

On ne signale pas qu'un nombre même infime des nouveaux venus soit de nationalité française!...

Or veuillez bien remarquer que tous ces immigrants viennent de pays lointains, situés à des milliers de milles du Canada. Aucun d'eux ne craint la fatigue, ne se laisse effrayer par la distance... Ils veulent se créer un foyer heureux et prospère et l'espérance d'atteindre facilement à leur but les soutient...

En regard de cela n'est-ce pas désespérant de constater que nos compatriotes, établis aux Etats-Unis de l'Est, demeurent passivement astreints au labeur ingrat des manufactures, alors que, s'ils voulaient faire preuve de l'initiative des immigrants de race étrangère. ils pourraient en quelques années avoir assuré leur avenir et celui de leurs enfants, double avenir si sombre pour eux dans leur position actuelle...

Pourquoi les Franco-Américains ne se décideraient-ils pas une fois pour toutes à comprendre qu'ils ont tout à gagner d'abandonner leur travail de mercenaires pour venir s'établir sur les terres libres de l'Ouest?...

Ils trouveraient ici des terres fécondes et faciles à cultiver, du travail assuré presque partout et surtout ils troqueraient la vie misérable des manufactures malsaines pour l'air libre des grandes plaines!...

A partir du début d'avril des excursions vers l'Ouest, à prix réduits, seront organisées tous les quinze jours, soit par voie du G.T.P. ou du C.P.R. Le prix d'un billet simple est de 1 cent par mille à partir de Montréal

Il est nécessaire, pour obtenir cette réduction de prix de transport, que les Franco-Américains se munissent, avant leur départ d'un certificat d'indentité rédigé soit par le curé de la paroisse ou le maire de la Commune. Ce certificat devra être présenté au chef de gare à Montréal. Agir autrement serait s'exposer à des ennuis et à des délais.

Aux colons désirant visiter des régions où ils pourront trouver des homesteads gratuits, nous conseillons de visiter Tysdale, Sask., et Arforfield, Sask.

Arforfield est un des meilleurs endroits de colonisation de l'Ouest. Nos compatriotes y sont fort nombreux. On y trouve de l'eau excellente et abondante, du bois, du foin, un sol fécond et facile à défricher et beaucoup de gibier. Une voie ferrée doit prochainement traverser la région. Il y a encore à Arborfield de nombreux homesteads vacants.

Un autre centre de colonisation très avantageux est le "Grand Nut Lake." Pour visiter cet endroit, il faut s'arrêter à Wadena; de là on se rend au lac par voiture. La région est excellente à tous les points de vue et le futur colon ne peut pas désirer trouver mieux.

Signalons également parmi les autres centres de colonisation situés en Saskatchewan: Henribourg, au nord de Prince Albert, Big River et Meadow Lake, au nord de Battleford.

A l'arrivée de chaque convoi de colons à Winnipeg je serai au débarcadère et je conduirai à destination ceux qui voudront me suivre... Personne ne sera obligé de se rendre dans un endroit plutôt que dans un autre; chacun sera entièrement libre de ses actes. Les nouveaux venus trouveront en moi un compatriote sincère, un ami dévoué, un conseiller désintéressé.

Compatriotes de l'Est, décidez-vous enfin à secouer le joug des manufacturiers qui vous exploitent.

Venez dans l'Ouest assurer l'avenir de vos enfants et le repos de vos vieux jours.

Aux colons libres la terre libre!

AMEDEE CLEROUX,
Agent de colonisation,
Vonda, Sask.

CORRESPONDANCE

LE TRAFIC ILLICITE DES LIQUEURS AU COLD LAKE.

Cold Lake, Alta.,
28 mars.

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest",

Cher Monsieur,

Veuillez, je vous prie insérer dans votre prochain numéro les quelques lignes suivantes que m'inspire un sentiment d'indignation des plus vifs.

Le honteux trafic "en secret" des boissons alcooliques, pourtant défendu avec beaucoup de sévérité par la loi m'a donné l'occasion d'assister à une scène très pénible que je retracerai en quelques mots:

Il y a quelques jours des indiens venant de Cold Lake entrèrent chez moi pour se réchauffer; ils étaient tous en état d'ivresse; après que je leur eu fait quelques observations sur leur conduite ils partirent, mais quelle ne fut pas ma pénible surprise en constatant qu'un des leurs était couché ivre-mort au fond de leur wagon et cela par un temps glacial. J'insistai pour prendre chez moi ce malheureux et lui donner les soins nécessaires pour le soustraire à une congestion certaine, mais les indiens refusèrent.

Je rapproche ce fait révoltant d'une lamentable histoire qui me fut contée, il y a très peu de temps par un témoin oculaire. A environ 45 à 50 milles au nord d'ici, les sauvages ayant échangé leurs fourrures pour du whisky à Cold Lake se livrent, loin des regards indiscrets, à des orgies épouvantables. Ces malheureux poussent même la scélératesse jusqu'à enivrer de toutes jeunes filles pour les faire servir à des divertissements inavouables.

Il y a quelque temps un malheureux indien du Lac Oignon se tuait avec un fusil dans un accès d'ivresse laissant plusieurs enfants en bas-âge.

Il est profondément triste de constater que notre belle colonie est le théâtre de scènes aussi scandaleuses. Quel sujet de honte pour les blancs qui se sont fait les propagateurs du vice dans ce coin pourtant si riant et si frais du pays!...

On a peine à croire que le trafic illicite de l'alcool puisse se faire ici sur une aussi large échelle.

La passion est-elle donc plus forte que le devoir chez ceux qui sont chargés de faire respecter la loi?... Faut-il donc ajouter foi aux dires de ceux qui prétendent que ceux qui sont appelés à sévir se font les complices de ce scandaleux trafic.

Une surveillance rigoureuse s'impose pour arrêter net les progrès du mal. Tous les honnêtes gens sont unanimes à demander que l'on fasse enfin respecter la loi.

Veuillez agréer, etc.

MME G. JEANRICHARD.

Pourquoi il était en retard.

"Pourquoi êtes-vous en retard?

"J'ai rencontré Smithson."

"Ce n'est pas une raison pour rentrer si tard à la maison."

"Je le sais, mais je lui ai demandé comment il se porte et il a insisté pour me décrire ses troubles d'estomac."

"Lui avez-vous dit de prendre des tablettes Chamberlain?"

"Certainement, c'est précisément ce qu'il lui faut."

En vente chez tous les droguistes.

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons le prochain mariage de M. I. H. Biron avec Melle Alice Miville Déchène. La bénédiction nuptiale sera donnée à l'église St-Joachim, le lundi de Pâques.

Nous offrons nos vives félicitations aux deux futurs époux.

M. et Mme J. Miville Déchène font part de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Hormidas Léon André.

Melle Jeanne Dubuc est de retour d'un voyage à Végreville où elle était en visite chez le Dr et Mme Couillard.

"L'ANGLAIS TEL QU'ON LE PARLE."

Nous rappelons que la soirée dramatique et musicale organisée par les étudiants de l'Université d'Alberta aura lieu mercredi prochain, 10 mars, à 8.30 heures.

Nous sommes heureux d'apprendre que la vente rapide des billets fait prévoir que l'assistance à cette fête française sera fort nombreuse.

Ceux de nos lecteurs qui se proposent d'aller applaudir les étudiants dans l'interprétation de "l'Anglais tel qu'on le parle," la joyeuse comédie de Tristan Bernard, feront bien de se hâter à acheter leurs billets.

Le prix d'entrée a été fixé à $1, on peut se procurer des billets aux bureaux du "Courrier."

Nous avons donné, la semaine dernière, un aperçu de l'intéressant programme qui a été préparé par les étudiants et étudiantes.

Sous la direction habile de notre ami Sonet, chargé de cours de français à l'Université, les répétitions sont fort avancées; une indiscrétion nous apprend qu'actrices et acteurs s'acquittent à merveille de la lourde tâche, pour des jeunes gens de langue anglaise, d'interpréter un rôle en français.

Nous croyons que l'élite de notre société de langue française devrait se faire un devoir d'aller applaudir à leur succès.

La soirée du 10 mars sera une manifestation originale en faveur du doux Parler Français.

Elle ne peut laisser indifférent quiconque s'intéresse à la propagation et au maintien de notre langue.

Pour le rhumatisme vous ne trouverez rien de mieux que le Liniment Chamberlain. Essayez le et vous serez surpris du prompt soulagement qu'il apporte.

En vente chez tous les droguistes.

M. C. H. Bélanger, président de l'Association des Hôteliers d'Alberta a été récemment l'objet d'une belle marque de confiance et de sympathie de la part des membres de l'Association: En témoignage de leur appréciation des bons services de leur président, durant l'année écoulée, les hôteliers de notre province lui ont offert une superbe bourse contenant une somme de $2,000 en or.

Bien qu'encore très jeune, M. Bélanger, par ses qualités de travail et d'entreprise, est arrivé à se créer une position enviable dans notre ville.

L'Hôtel Cecil, qu'il a fondé il y a environ cinq ans, passe à bon droit pour être l'un des premiers établissement du genre dans l'Ouest; notre ami Bélanger ne se contente pas cependant de ce résultat et il travaille incessamment à rendre son hôtel plus confortable et plus attrayant.

Le succès d'homme d'affaires de M. Bélanger rejaillit sur tous ses compatriotes de la capitale, c'est pourquoi il a droit doublement à nos félicitations.

AURONS-NOUS UN MEETING D'AVIATION?

Une compagnie d'aviation de Los Angelès, Cal., vient d'écrire au secrétaire du Board of Trade d'Edmonton pour lui demander si un meeting d'aviation aurait des chances de succès à Edmonton cet été.

Il sera fort difficile de répondre à cette demande, croyons-nous, car le printemps dernier les spectateurs assistant aux envolées de Hugh Robinson n'étaient guère nombreux.

Nous faisons des voeux toutefois pour les renseignements de M. Fisher paraissent satisfaisants aux aviateurs de Los Angelès et que ceux-ci nous arrivent prochainement avec leurs oiseaux mécaniques.

UNE GREVE CHEZ LES IMPRIMEURS.

A la suite du refus par les patrons d'accéder à certaines de leurs demandes les pressiers de toutes les imprimeries d'Edmonton viennent de se mettre en grève.

Le travail a été cessé lundi soir Plusieurs réunions ont eu lieu entre patrons et employés mais on n'en ... encore arrivé à aucune solution satisfaisante.

QUELQUES EDIFICES PROJETES.

Sous le rapport de la construction l'année 1912 promet de marquer pour Edmonton une date mémorable.

Voici en effet la liste partielle des grands édifices dont la construction sera entreprise au cours des quelques semaines prochaines.

Coin de l'Avenue Jasper et de la Quatorzième rue: Edifice de quatre étages, coût prévu, $100,000.

Coin de l'avenue Jasper et de la Quinzième rue: Edifice de 5 étages, coût prévu, $150,000.

Coin de l'avenue Jasper et de la Neuvième rue: Edifice de six étages, coût prévu, $150,000. Cet édifice sera construit par MM. York et McNamara et pourra être converti en hôtel.

En plus de ces édifices il est bon de mentionner que les travaux ont été déjà entrepris pour la construction d'un édifice devant coûter $300,000, avenue Jasper, sur l'emplacement des anciens bureaux du C. P. R.

Des capitalistes projettent également l'érection d'un splendide édifice d'appartements privés au coin de l'avenue Jasper et de la Vingt-et-unième rue. Cet édifice coûtera plus de $300,000. Les travaux seront entrepris dès le dégel du sol.

Enfin la municipalité d'Edmonton fera entreprendre la construction d'un édifice de $225,000, rue Elizabeth, pour y aménager ses différents services.

Si l'on ajoute à ces édifices les innombrables maisons particulières qui seront construites cet été, on se fera une faible idée de l'activité qui règnera à Edmonton dans quelques semaines.

Ne soyez pas surpris si vous avez une attaque de rhumatisme ce printemps. Frottez simplement les parties affectées avec du Liniment Chamberlain et la douleur disparaitra bientôt.

En vente chez tous les droguistes.

LA CAMPAGNE PROVINCIALE EN FAVEUR DU PARLER FRANCAIS.

(Suite de la page 1)

Ainsi unis, nous pourrons nous compter et confiants dans notre force numérique, nous pourrons lutter énergiquement pour conserver nos droits, notre nationalité, et montrer à nos concitoyens anglais et américains que la race française n'est pas morte et qu'elle sait se faire respecter sur cette terre d'Amérique, qu'elle a découverte, évangelisée, et peuplée.

Après ce discours, frappé au coin du plus pur patriotisme, et applaudi à outrance, le conférencier invite les personnes présentes à s'inscrire comme membres de l'Association du Parler Français de St-Paul des Métis."

Tous répondent à cet appel et donnent leurs noms.

L'assemblée procède ensuite à la nomination et à l'élection des directeurs de l'Association, au nombre de neuf.

Il est proposé par Oscar Poirier, secondé par Edmond Mailloux que Zéno Roberge soit élu directeur — adopté à l'unanimité. E. B. Racicot, proposeur A. Picard, secondeur A. Alain. — Adopté.

Eugène Guertin: proposeur Dr. J. A. Gagnon, secondeur Louis Duchesneau. —Adopté.

Elzéar Poitras: proposeur, Joseph Routhier; secondeur, Phydime Joly. —Adopté.

Dr. J. A. Gagnon: Proposeur, A. Pigeon, secondeur, Joseph Routhier. — Adopté.

L. Garneau: proposeur, Honoré Ouellette, secondeur, Dr. J. P. Gagnon.

Dr J. B. Charlebois: proposeur, R. Baudelle, secondeur Jean Lessard. —Adopté.

Joseph Routhier: proposeur, Henri Tessier, secondeur, Ed. Mailloux. —Adopté.

J. C. Thérien: proposeur, Laudas Joly, secondeur, Dr. J. P. Gagnon. — Adopté.

Le Rév. J. A. Ouellette remercie en termes émus l'auditoire de la sympathie qu'il lui a manifestée et souhaite prospérité et longue vie à l'Association du Parler Français de St-Paul des Métis.

Le Révérend Thérien exprime son espoir en l'association et invite les membres fondateurs à enrôler le plus grand nombre d'adhérents possible.

Le nombre fait la force, dit le proverbe. Reprenant l'idée émise par le conférencier, il souhaite que cet enthousiasme qui anime l'assemblée ait son écho en dehors de cet enceinte modeste et produise des fruits abondants dans les années futures. Pour soutenir et ressusciter au besoin cet élan patriotique, il suggère aux directeurs de convoquer de temps à autre une assemblée générale des membres pour discuter les besoins présents et prévenir les dangers à venir.

Après avoir exprimé au Révérend J. A. Ouellette, au nom des citoyens de St-Paul les sentiments de gratitude et de reconnaissance pour l'aide efficace qu'il a apporté à la formation de l'association paroissiale du Parler Français et lui avoir souhaité grand succès dans l'organisation de la société du Parler Français dans l'Alberta. M. le président déclare l'assemblée dissoute.

P. S. — Proposé par le Rév. J. A. Thérien et secondé par M. Eugène Guertin, qu'une assemblée des neufs directeurs soit tenue à la salle du conseil afin que ces derniers choisissent leurs dignitaires: président, vice-président, secrétaire, trésorier, et que les dignitaires et directeurs continuent leur propagande pour obtenir le plus grand nombre d'adhérents à l'association du Parler Français de St-Paul des Métis. La résolution est adoptée à l'unanimité.

J. C. Thérien,
Sec.-pro-tempore.

Le remède Chamberlain pour le rhume a acquis une grande réputation et se vend beaucoup par suite de ses guérisons remarquables de rhumes, froids et toux. On peut compter dessus. Esayez-le. En vente chez tous les droguistes.

Beaucoup de rhumatisants ont été surpris et ravis du prompt soulagement procuré par l'application de Liniment Chamberlain. Pas un cas de rhumatisme sur dix ne requiert un traitement interne de quelque sorte que ce soit.

Vous aurez à chercher longtemps avant de découvrir un remède aussi bon que Chamberlain's Cough Remedy pour la toux et le rhume.

Il ne soulage pas seulement, il guérit. Essayez le lorsque vous toussez ou serez enrhumé et vous serez certainement satisfait de ses prompts résultats.

En vente chez tous les droguistes.

"Mon petit garçon avait un rhume très sérieux. On me recommanda d'essayer le remède Chemberlain; avant d'avoir employé une bouteille de cette potion le petit malade était entièrement guéri," écrit Mrs. H. Silks, 29 Dowling St., Sydney, Australie. Ce remède est en vente chez tous les droguistes.

LE SULTAN NE VEUT PAS SIGNER.

Fez, Maroc, 2. — Le sultan du Maroc souffre d'une maladie nerveuse très sérieuse.

Il refuse de signer le projet établissant le protectorat de la France sur le Maroc, projet qui lui a été présenté par M. Regnault.

UNE CAMPAGNE CONTRE LE GOUVERNEMENT SCOTT

La province de Saskatchewan est inondée actuellement de pamphlets et circulaires politiques dont le but clairement défini est de causer du tort au gouvernement Scott auprès de l'électorat. Les deux écrits les plus violents sont dirigés contre la question des taux de transport et celle des terres publiques.

Est-il besoin de dire que ces circulaires abondent en fausses représentations et sont entachées du plus étroit parti-pris? Les équivoques les plus révoltants, les assertions les plus erronées sont employés abondamment par les écrivains anonymes pour mettre dans un faux jour le Premier ministre Scott et ses collè·ues et représenter M. Haultain et ses amis comme les sauveurs du peuple de la province.

Le but poursuivi est des plus visibles.

Selon toutes probabilités des élections provinciales auront lieu très prochainement en Saskatchewan et ces écrits ano nymes et faux sont rendus publics pour essayer de ruiner la popularité dont jouit le gouvernement Scott auprès de l'électorat et amener celui-ci à accorder sa confiance à M. Haultain, le chef du parti de protection des spéculateurs en Saskatchewan.

Le public, croyons-nous, ne se laissera pas prendre à une manoeuvre aussi grossière. Les électeurs connaissent trop bien l'oeuvre accomplie par le gouvernement Scott au cours des années qui viennent de s'écouler.

Il serait bon cependant que tous comprennent bien le but visé par la campagne de dénigrement à laquelle nous faisons allusion plus haut.

Les "gros intérêts" désirent voir M. Haultain arriver au pouvoir en Saskatchewan. Ils désirent que le futur premier-ministre de cette province soit un partisan du gouvernement d'Ottawa; ils désirent, ainsi, renforcer le gouvernement fédéral qu'ils ont mis à la tête des affaires en septembre 1911. Ils veulent remplacer M. Scott par un homme qui, au cours de la session récente, s'est déclaré un fidèle partisan de M. Borden.

Les initiateurs de cette campagne inqualifiable veulent en un mot que, par l'arrivée au pouvoir de M. Haultain, on dise à l'extérieur **que le peuple de la Saskatchewan renie son attitude de l'automne dernier en faveur de la Réciprocité!**

Et c'est pour arriver à ce but que le parti de protection des "Gros Intérêts" ne recule pas devant les frais considérables d'une campagne par la presse et les écrits du genre de ceux que nous signalons.

"Scott doit être battu", tel est le mot d'ordre qui a été envoyé d'Ottawa. Peu importe les intérêts des fermiers de l'Ouest; on ne s'occupera de ces derniers, au cours de la campagne prochaine, que pour les faire servir comme machines à voter.

Il reste à savoir si les fermiers de Saskatchewan consentiront à jouer le rôle qu'on veut leur imposer au détriment de leurs propres intérêts.

ECHOS ET COMMENTAIRES

Nous accusons reception d'un splendide numéro illustré sur le Canada que vient de publier notre grand confrère "Le Temps" de Paris.

Ce numéro, tiré sur papier glacé, contient des articles d'une haute valeur documentaire sur le Canada envisagé au double point de vue économique et politique.

Signalons notamment de remarquables études sur les institutions financières franco-canadiennes, telles que la "Caisse Hypothécaire", la "Banque Internationale du Canada", le "Crédit Foncier F. C.", la "Société d'Administration de Montréal", etc.

Des publications de ce genre, éditées par nos confrères français les plus autorisés, sont précieuses pour faire comprendre combien rapides sont les progrès accomplis par le Canada sur le marché financier français.

L'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada, à qui nous sommes largement redevables de cette nouvelle publication sur notre pays, a droit à toutes nos félicitations pour le succès qui couronne ses intelligents efforts.

Lorsque les libéraux étaient au pouvoir à Ottawa, les Conservateurs les accusaient d'engager le pays dans des dépenses beaucoup trop fortes.

Or que font donc actuellement les ministres conservateurs?...

Ils augmentent simplement les dépenses pour l'année courante d'une bagatelle de 19 millions de dollars, pour des crédits absolument inutiles!...

Les élections du 21 septembre derniers vont décidément nous coûter cher....

Le gouvernement Borden vient de décider de faire construire un édifice de $1,000,000.00 à Londres pour donner asile aux bureaux du Commissariat Canadien.

D'autre part le même gouvernement supprime à Paris notre agent commercial par raison d'économie...

Et ce sont en grande partie les électeurs de langue française qui ont contribué à renverser le gouvernement francophile Laurier pour le gouvernement francophobe Borden!...

Au cours de la session dernière, le gouvernement Scott, de Saskatchewan, a fait adopter des mesures assurant la construction de 900 milles de voies ferrées en trois ans. La province est déjà redevable au Cabinet actuel de 1,654 milles de voies ferrées en exploitation.

Le gouvernement Scott a fait voter par le parlement provincial une somme de $5,000,000 pour la construction de routes à travers la province de façon à faciliter les transports aux fermiers.

Le budget de Saskatchewan pour l'année courante indique un surplus de $250,000.

LE PATRIOTISME FRANCAIS

Le souffle de patriotisme qui anime tous les enfants de France, à quelque distance qu'ils se trouvent d'elle, les unit en ce moment dans l'accomplissement d'un généreux projet: celui de doter d'aéroplanes l'armée française.

L'Association Générale Aéronautique Française a lancé un appel à toute la race; le patriotisme est une corde si sensible au coeur de tout Français que l'écho a résonné, immédiat et puissant. Aujourd'hui des quantités de listes de souscription circulent parmi la masse des Français résidant dans ce pays et l'argent qui sera souscrit, avec aussi peu d'efforts que beaucoup de générosité, ira donner aux citoyens de notre exmère patrie une preuve nouvelle de l'inaltérable attachement que lui conservent ses fils émigrés.

Pour ceux même qui ont rompu toutes attaches avec le sol natal, qui n'y ont plus de parents, qui n'y ont plus d'amis, plus d'intérêts; qui ont émigré pour toujours sur une terre étrangère et adopté une nouvelle patrie, il y a toujours quelque chose qui reste, que le temps ne parvient ni à supprimer, ni à diminuer, ni à altérer: l'amour de la patrie.

Les Français qui sont devenus des citoyens de ce pays comme ceux qui ont trouvé sur d'autres rivages une hospitalité aussi cordiale, qu'ils aient quitté leur pays depuis une ou deux années, cinq dix, vingt ou cinquante ans, quelles que soient leurs nouvelles habitudes, le changement apporté à leur existence, la multiplicité de leurs occupations ont toujours le même battement de coeur lorsqu'on leur parle de la France.

"Haut les coeurs, la France appelle ses enfants." C'est ce qui est inscrit en tête de la feuille de souscription que fait circuler l'Union Nationale Française de Montréal parmi les fils de France établis au Canada.

Un seul appel suffira. "Pour la patrie". A ce mot toutes les bourses s'ouvrent, sans hésitation, sans regret. Si la France est un jour en danger, le patriotisme de ses enfants, au loin comme au près, aura trop de ressources, trop d'énergie, trop de sublime courage pour la laisser périr.

A la derniere heure la greve des imprimeurs nous oblige a ne publier que quatre pages cette semaine.

LA CAMPAGNE PROVINCIALE EN FAVEUR DU PARLER FRANCAIS.

(Suite de la page 1)

Ainsi unis, nous pourrons nous compter et confiants dans notre force numérique, nous pourrons lutter énergiquement pour conserver nos droits, notre nationalité, et montrer à nos concitoyens anglais et américains que la race française n'est pas morte et qu'elle sait se faire respecter sur cette terre d'Amérique, qu'elle a découverte, évangelisée et peuplée.

Après ce discours, frappé au coin du plus pur patriotisme, et applaudi à outrance, le conférencier invite les personnes présentes à s'inscrire comme membres de l'Association du Parler Français de St-Paul des Métis."

Tous répondent à cet appel et donnent leurs noms.

L'assemblée procède ensuite à la nomination et à l'élection des directeurs de l'Association, au nombre de neuf.

Il est proposé par Oscar Poirier, secondé par Edmond Mailloux que Zéno Roberge soit élu directeur — adopté à l'unanimité. E. B. Racicot, proposeur A. Picard, secondeur A. Alain. —. Adopté.

Eugène Guertin: proposeur Dr. J. A. Gagnon, secondeur Louis Duchesneau. —Adopté.

Elzéar Poitras: proposeur, Joseph Routhier; secondeur, Phydime Joly. —Adopté.

Dr. J. A. Gagnon: Proposeur, A. Pigeon, secondeur, Joseph Routhier. — Adopté.

L. Garneau: proposeur, Honoré Ouellette, secondeur, Dr. J. P. Gagnon.

Dr J. B. Charlebois: proposeur, R. Baudelle, secondeur Jean Lessard. —Adopté.

Joseph Routhier: proposeur, Henri Tessier, secondeur, Ed. Mailloux. — Adopté.

J. C. Thérien: proposeur, Laudas Joly, secondeur, Dr. J. P. Gagnon. — Adopté.

Le Rév. J. A. Ouellette remercie en termes émus l'auditoire de la sympathie qu'il lui a manifestée et souhaite prospérité et longue vie à l'Association du Parler Français de St-Paul des Métis.

Le Révérend Thérien exprime son espoir en l'association et invite les membres fondateurs à enrôler le plus grand nombre d'adhérents possible.

Le nombre fait la force, dit le proverbe. Reprenant l'idée émise par le conférencier, il souhaite que cet enthousiasme qui anime l'assemblée ait son écho en dehors de cet enceinte modeste et produise des fruits abondants dans les années futures. Pour soutenir et ressusciter au besoin cet élan patriotique, il suggère aux directeurs de convoquer de temps à autre une assemblée générale des membres pour discuter les besoins présents et prévenir les dangers à venir.

Après avoir exprimé au Révérend J. A. Ouellette, au nom des citoyens de St-Paul les sentiments de gratitude et de reconnaissance pour l'aide efficace qu'il a apporté à la formation de l'association paroissiale du Parler Français et lui avoir souhaité grand succès dans l'organisation de la société du Parler Français dans l'Alberta, M. le président déclare l'assemblée dissoute.

P. S. — Proposé par le Rév. J. A. Thérien et secondé par M. Eugène Guertin, qu'une assemblée des neufs directeurs soit tenue à la salle du conseil afin que ces derniers choisissent leurs dignitaires: président, vice-président, secrétaire, trésorier, et que les dignitaires et directeurs continuent leur propagande pour obtenir le plus grand nombre d'adhérents à l'association du Parler Français de St-Paul des Métis. La résolution est adoptée à l'unanimité.

J. C. Thérien,
Sec.-pro-tempore.

ON DEMANDE DE SUITE UNE garde-malade diplômée pour l'hôpital de Végreville, Alta. S'adresser la Soeur Supérieure, Végreville, Alta.

TERRES A VENDRE, DANS LES meilleures régions, à proximité des chemins de fer, à des prix variant de $15 à $25 l'acre. Ecrire à Boite 894, Edmonton.

ON DEMANDE, INSTITUTEUR OU institutrice pour le district scolaire Overacker, 2149, Thérien, Alta. Doit pouvoir enseigner le français et l'anglais, et doit posséder diplôme de deuxième ou troisième classe. S'adresser à J. B. Adam, Denisville, Alta.

LE SULTAN NE VEUT PAS SIGNER.

Fez, Maroc, 2. — Le sultan du Maroc souffre d'une maladie nerveuse très sérieuse.

Il refuse de signer le projet établissant le protectorat de la France sur le Maroc, projet qui lui a été présenté par M. Regnault.

ON PAIERA UN BON SALAIRE A une personne de langue française voulant s'occuper de la vente d'immeubles. S'adresser à MM. Sloan and I ay, 650, Première rue, Edmonton.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, connaissant les deux langues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", 49 Avenue Howard.

A VENDRE, A CHAUVIN, UNE maison de pension de douze chambres bien meublées. Sur le même lot il y a une glacière et un bon puits. Conditions faciles et avantageuses. S'adresser à M. André Poirier, Chauvin, Alta.

ON DEMANDE DE SUITE, POUR l'hôtel Queen, à Végreville, Alberta, une fille de salle et une fille de chambre. S'adresser au gérant de l'hôtel à Végreville.

A VENDRE A ST-PAUL DES METIS, une demi-section de terre patentée, 4 milles 1-2 du village; très bon marché et conditions faciles. St-Paul est une belle paroisse de langue française, très bien organisée. S'adresser à M. Ernest Cloutier, Courrier de l'Ouest, Edmonton.

ON DEMANDE UN BON FROMAGER pour commencer le travail le 1er mai 1912. Dire salaire demandé et fournir références en s'adressant à M. E. C. Poulin, secrétaire, The Old Végreville Cheese Factory, Ltd., Végreville, Alta.
